Beautés de Dieu (5)

La Révélation de Dieu

Les signes de l'inspiration de la Bible

« ***La parole de notre Dieu subsistera toujours*** » Es 40.8

Peut-on croire que la Bible soit vraiment inspirée de Dieu ? La question est vitale pour le croyant comme cohérence et confirmation de sa foi, qui n'est pas une crédulité. Elle est importante, également, dans le dialogue avec ceux qui sont en sincère recherche.

* *
*

Faut-il parler de *preuves* ? Cette notion, dérisoire en terme de foi, induit un processus de démonstration de l'ordre des connaissances théoriques, des sciences pures aux certitudes absolues[1]. Les choses de la vie, un objet, une personne, un sentiment, sont d'un tout autre ordre. Elles ne se démontrent pas, elles se donnent à choisir et à vivre. Dans la liberté, elles s'expérimentent, se montrent… ou se cachent. Dieu et l'inspiration de sa Parole font partie de ces *réalités*. Mais alors, comment s'assurer qu'elles sont vraiment réelles, crédibles, non-illusoires ?

*

Notre thèse c'est que l'inspiration de la Bible ne se prouve pas, au sens fort du terme. Mais il serait invraisemblable que cela ne transparaisse pas d'une manière ou d'une autre. Plus, cette origine transcendante devrait laisser des signes inexplicables autrement. Pas forcément des choses surnaturelles, spectaculaires, mais des signes pour l'œil du chercheur et le cœur du croyant, des indices devenant de plus en plus forts au fur et à mesure de leur multiplication et de leurs convergences. Dans notre vocabulaire, le *miracle* équivaut à quelque chose de prodigieux, d'inexplicable. La Bible est beaucoup plus nuancée dans son vocabulaire[2] et dans ses concepts. Il est vrai qu'aux périodes fondatrices, des phénomènes frappants ont généralement lieu[3], mais au fur et à mesure de la progression dans le temps de la révé-

---

[1] Un mathématicien *prouve,* par une démonstration rigoureuse, l'exactitude de son théorème. Peut-on ne pas y croire ? En criminologie, en revanche, ce n'est qu'un exemple, un test ADN n'est qu'une présomption, même si sa très haute probabilité en fait une quasi-preuve parfaite.

[2] Dans l'AT on trouve principalement : (1) les prodiges, choses étonnantes, difficiles, admirables : *pâlâ'* (72 mentions, ex. : Gn 18.14 ; Ex 34.10 ; Ps 106.22 ; Pr 30.18), (2) les miracles : *môfét* (36 m., ex. : Ex 4.21 ; 1R 13.3 ; 1Ch 16. 12), (3) les signes : *'ôt* (79 m., ex. : Gn 1.14 ; 9.12 ; 17.11 ; Ex 31.13 ; 2R 20.8 ; Es 7.14). Ces mots sont souvent interchangeables. Dans le NT, les miracles sont : (1) des actes de puissance : *dunamis* (120 m., ex. : Mt 7.22 ; Ac 2.22 ; 2Co 12.12 ; 2Th 2.9), (2) des choses surnaturelles, des prodiges : *teras* (16 m., ex. : Mt 24.24 ; Jn 4.48 ; Ac 2.19 ; 2Co 12.12), (3) des signes : *sêmeion* (77 m. dont 24 pour Jean, ex. : Mt 12.38 ; Lc 2.12 ; Jn 2.11 ; 2Co 12.12 ; Ap 12.1). Dans la Bible le signe n'est pas forcément miraculeux ; sa caractéristique principale est d'être… *significatif*, porteur d'un message. Les autres termes sont surtout descriptifs ; le signe, lui, est une notion plus profonde et demande de l'homme une lecture plus spirituellement et théologiquement élaborée.

[3] C'est vrai de la sortie d'Egypte, du Sinaï et de l'entrée en Canaan ; c'est vrai aussi de la naissance de l'Église.

lation du Royaume, les signes semblent aller dans le sens d'une spiritualisation et d'une intériorisation croissante[4]. C'est dans cet esprit, sans nous laisser abuser par les mots, que nous parlerons des signes (miracles) de l'inspiration.

*

Le premier indice de l'inspiration biblique est sa composition. Imaginons qu'on façonne un florilège de la littérature française. Même en sélectionnant beaucoup les textes ou les thèmes, il serait difficile de faire croire à *un* livre ; ce serait un recueil de morceaux choisis. La Bible, elle, a été écrite sur plus de douze siècles, contre cinq pour la littérature française, non pas en une langue mais en trois, non pas dans un pays mais sur trois continents, de la Babylonie à l'Italie, de l'Égypte à la Grèce. Or, que se passe-t-il ? Malgré les différences de genres littéraires, de styles, de sujets, de préoccupations, voire les ruptures et les oppositions, l'impression du lecteur est bien d'avoir en main *un* livre. C'est si vrai que son nom originel (en grec *ta biblia*, neutre pluriel voulant dire *les livres*) fut pris par erreur[5] pour un féminin singulier latin (la Bible). En l'absence d'un seul et même Esprit inspirant cette quarantaine d'auteurs séparés par les distances et les siècles, cette unité dans la diversité[6] serait un inexplicable mystère.

*

Deuxième signe : celui de sa conservation. Difficile de trouver un livre plus persécuté, interdit, condamné, détruit, brûlé. Déjà sous Antiochus Epiphane (IIème siècle avant J.-C.), puis, au Moyen-Âge pendant l'Inquisition. Et pourtant la Bible a franchi les siècles, et de quelle manière ! Étonnant ? Oui et non puisque Esaïe et Jésus[7] lui-même avaient dit la pérennité de l'Écriture. A notre connaissance, il n'y a pas d'ouvrage pour lequel on possède des manuscrits si nombreux[8], provenant de sources variées[9], et dont les dates soient aussi proches des originaux que pour la Bible[10].

L'Écriture ne peut être anéantie…
Jn 10.35

[4] Ainsi les textes de Jean, plus tardifs, utilisent le terme *signe*. Jésus lui-même, refusant d'être un faiseur de miracles, dit qu'il ne sera donné que le *signe* de Jonas (Mt 16.4) et que « le Règne de Dieu ne viendra pas de façon visible. » (Lc 17.20, *La Bible du Semeur*).

[5] Exemple d'une erreur linguistique exprimant une vérité spirituelle !

[6] « À plusieurs reprises […] de plusieurs manières » (Hé 1.1). « Malgré les différences linguistiques, culturelles et sociologiques […] un même fil conducteur […] on voit s'exprimer progressivement le projet divin. Cette élaboration ne peut pas venir de l'air du temps, puisque les auteurs bibliques vont souvent à contre-courant par rapport aux pratiques de leur époque. D'où vient cette continuité […] cette cohérence […] ? Comment expliquer la naissance de ce puzzle aux pièces si nombreuses et si différentes mais qui finissent par s'emboîter les unes dans les autres pour composer un si remarquable tableau ? J.-Cl. VERRECCHIA, *La Bible mode d'emploi,* Dammarie-lès-Lys/Villiers-le-Bel, V&S/SBF, 1995, p. 73.

[7] Es 40.8 ; Jn 10.35.

[8] En ce qui concerne le nombre, il existe de nombreux auteurs de l'Antiquité dont on ne possède pas un seul manuscrit mais seulement des citations disséminées chez certains de leurs commentateurs. Le nombre des manuscrits de la Bible s'élève à plus de 5000, dont plus de 1600 pour la LXX et 2800 pour le NT.

[9] Outre les sources classiques hébraïques et grecques puis latines, les textes de la Bible nous sont également parvenus en grand nombre par des versions (ou des interprétations comme les *Targums*) araméennes, syriaques, grecques, coptes, éthiopiennes, arabes, et même gothique. On les trouve sous forme de papyrus (au nombre d'environ 90), de manuscrits en onciales majuscules (environ 280, du IIIe au IXe siècles), en minuscules (près de 1800, IXe au XVIIe) et de lectionnaires (recueils à usage liturgique, plus de 2200).

[10] Ainsi pour Démosthène, Platon, Sophocle Thucydite ou Euripide, il s'est écoulé de 12 à 16 siècles entre la rédaction et le premier manuscrit connu. Avant la découverte, en 1947, des manuscrits de la mer Morte, les manuscrits

*

Troisième signe : la prophétie biblique. Le prophétisme est une des caractéristiques extraordinaires du judaïsme. Dieu, par son prophète, nie l'existence des dieux qui ne sont rien et revendique sa capacité à prévoir[11]. Citons-en au moins quatre exemples.

1. Les prophéties sur les villes. En résumé, les prophètes ont annoncé le déclin ou la disparition des grandes mégapoles de leur temps (Ninive, Babylone, Tyr[12]) alors que Jérusalem, cette minuscule bourgade, durera jusqu'au temps de la fin, sera le carrefour des nations et verra la venue et le retour du Messie[13].

2. Les prophéties dites messianiques. Des siècles à l'avance, de très nombreux éléments de la vie et du ministère du Christ, puis de son retour en gloire, ont été annoncés : le lieu de sa naissance, la date de son ministère, son rejet et sa mort, sa résurrection[14], etc.

3. Les prophéties dites apocalyptiques[15] donnant des chaînes organisées et chronologiques sur les grands empires[16] du monde, sur le Christ, son œuvre, sur son Église[17].

4. Les prophéties sur la fin du monde[18] et les signes des temps qui la précèdent.

*

Quatrième signe : une influence aux multiples facettes : littéraire, artistique, linguistique, civilisatrice, morale et, évidemment, religieuse. Les deux premiers aspects sont connus, même si l'ignorance religieuse actuelle ne permet pas toujours au grand public de repérer une source biblique derrière une oeuvre littéraire, poétique, picturale, sculpturale ou musicale. On sait moins que des langues ont été forgées (c'est le cas de l'allemand qui doit beaucoup à la traduction de la Bible par Luther) ou des écritures inventées par les missionnaires traducteurs. La Bible, le livre le plus traduit dans le monde, s'impose comme un des grands chefs-d'œuvre de l'humanité. Sur sa dimension civilisatrice, rappelons juste ici, au moment où la constitution européenne naissante boude le fait religieux, la pensée de P. Valery disant en substance que notre civilisation avait trois fondements : la justice romaine, la philosophie grecque et la spiritualité judéo-chrétienne. L'influence morale et religieuse de la Bible est incontes-

afin que vous sachiez … que vous me croyiez … que vous compreniez que c'est moi … C'est moi, qui ai annoncé, sauvé et dit ...
Es 43.10-12

---

les plus anciens étaient les papyrus Nash (vers 150 av. J.-C.) et Chester Beatty (dont l'un, avec un texte de Jn 18, pouvant être daté de 125-130, soit environ trente ans après sa rédaction, ce qui est exceptionnel). Les grands manuscrits, les Codex, le Sinaïticus (découvert par Tischendorf en 1844), l'Alexandrinus et le Vaticanius, datent des IV-VI[e] siècles. Signalons le manuscrit L de Léningrad, daté de 1009, car la qualité de son texte en fait une des principales sources de la *Biblia Hebraîca* (Kittel, etc.). Avec les manuscrits de la mer Morte, nous avons des documents datant de 250 av. J.-C. jusqu'à 70 après, et notamment un fragment de Daniel aux caractéristiques très anciennes.

[11] Es 41.21-24 ; 42.8,9 ; 43.9-12 ; 44.7 ; 48. 21-23.

[12] Na 3.7 ; Es 13.19-22 ; Ez 22.4,5.

[13] Es 2.1-3 ; Za 14.2-16.

[14] Mi 5.1-2 ; Dn 9.25-26 ; Es 53.

[15] Principalement les livres de Daniel et de l'Apocalypse.

[16] Dn 2 et 7.

[17] Dn 8 et 9 et, par ex. : Ap 2 et 3.

[18] Mt 24 ; Dn 2 ; 7, et l'Apocalypse.

table quoique très sous-évaluée. Saura-t-on jamais le nombre de personnes dans la détresse, la maladie, la solitude, la persécution, la révolte, la marginalisation de la précarité ou du crime, et qui ont été consolées, encouragées, dirigées, motivées, réhabilitées par la lecture, parfois fortuite, d'un texte de la Bible, par un psaume, par un passage de l'Évangile ? Pour l'influence religieuse, outre l'évident fondement qu'elle constitue, mentionnons un seul fait. Dans les pays où, comme à Madagascar, les missionnaires ont pu traduire la Bible avant que ne survienne la persécution, malgré celle-ci, la foi et des communautés ont subsisté, fût-ce dans la clandestinité. Au contraire, dans les pays comme la Chine où cela n'a pu être fait, malgré l'immense travail missionnaire des Jésuites, quelques décennies plus tard, la mission a dû repartir de zéro.

Ta parole est la vérité
Jn 17.17

*

Cinquième signe : la valeur supérieure de l'Écriture. Ici aussi il faudrait des volumes pour n'illustrer qu'imparfaitement ce fait extraordinaire. L'Écriture se propose avec une autorité et une majesté telles que, même combattue, elle gagne en grandeur. Qui plus est, ses difficultés ou ses contradictions loin d'être incohérences sont indices de sa transcendance[19]. Elle s'impose par sa vérité, sa véracité[20] théologique et humaine, par sa capacité à s'adresser aux hommes de tous lieux et de tous temps. Parlant de Dieu, de l'Homme, de leurs rapports, du salut, elle le fait sans fard, énonce avec insistance des idées ou des principes rarement exprimés avant elle, par exemple que l'humain est une Personne. Elle dit l'Amour, la Grâce, les Droits de l'Homme et l'Égalité de tous : femme, enfant, esclave[21]. Qui aurait pu inspiré cela si ce n'est Dieu ? Ces évidences sont encore tellement révolutionnaires que l'humanité… et la chrétienté ont mis vingt siècles pour commencer à les intégrer et les mettre en pratique… très partiellement ! Dernier exemple : René Girard[22], français, professeur de littérature aux Etats-Unis, a redécouvert Dieu en trouvant que les traditions des hommes mentaient au sujet de la violence. La Bible seule nous révèle que l'homme en proie à la vindicte du groupe (dont Christ est le type), n'est pas un coupable mais une victime, un bouc émissaire. Le sujet de la vérité et de la véracité bibliques, comme celui d'autres signes non évoqués ici, est évidemment loin d'être épuisé. Nous y reviendrons.

* *
*

Au point où nous en sommes, nous croyons néanmoins pouvoir dire que ce faisceau de présomptions en faveur de l'inspiration peut raisonnablement étayer notre acte de foi dans la Bible comme recueil de la Révélation de Dieu. Est également justifié le bien fondé de l'étude des Écritures et de nos entretiens ultérieurs.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 22 novembre 2003

---

[19] Voir E. WHITE, *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, Dammarie-lès-Lys, V&S, 1988, chap. 42.

[20] Notons en passant que de nombreux lieux, personnages ou faits, trop rapidement déclarés fictifs par la haute critique, ont été confirmés par l'archéologie.

[21] Par exemple Ga 3.28 ; Phm 16.

[22] Entre autres titres : *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978, *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982, *Celui par qui le scandale arrive*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001.